

**Comment ouvrir un dialogue pour parvenir au partage d'une mosaïque culturelle différente, fragile et universelle ?**

Etudiante en Master 2 à l'Institut de Recherche et d'Etudes Supérieures du Tourisme, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Réseau UNITWIN\Chaire Unesco "Culture - Tourisme - Développement"

Voyager, c'est avant tout se déplacer d'un point à un autre, physiquement ou intellectuellement, vers une destination proche ou plus ou moins lointaine. Le voyage est synonyme de curiosité, il nous invite à élargir nos horizons, explorer le monde, l'Autre et l'Ailleurs.

Départs, qui depuis toujours, ont mis l'accent sur l'importance de la richesse culturelle et favorisé, dans le temps, une politique de protection et de mise en valeur des expressions culturelles matérielles et immatérielles. Une dynamique qui a conduit au développement d'une activité touristique et qui a fait du patrimoine un "objet d'attraction" et un moyen de développement économique et social d'un territoire.

Si « l'UNESCO considère comme principe fondamental le fait que le patrimoine culturel de chacun est le patrimoine culturel de tous »<sup>1</sup>, comment faut-il agir pour instaurer un dialogue interculturel équilibré entre les touristes et la communauté locale ?

L'activité touristique peut contribuer à une meilleure compréhension des lieux et des peuples si, comme l'affirme le principe 2 de la Charte du tourisme culturel du 1999, celui-ci est géré « de manière durable au profit des générations actuelles et futures »<sup>2</sup>. Dans cette prospective, il ne s'agit pas de faire de ce trésor un « spectacle » pour des raisons économiques, ni de le mettre sous cloche pour le conserver. Opérateurs publics et privés sont de plus en plus conscients de la mise en danger des œuvres uniques qui peut amener à une perte absolue et définitive. Cependant, interdire aux touristes la jouissance de ces biens n'est pas une solution aux problèmes.

---

<sup>1</sup> Diversité culturelle et diversité du patrimoine, Document NARA sur l'authenticité 1994.

<sup>2</sup> Charte Internationale du Tourisme Culturel la gestion du tourisme aux sites de patrimoine significatif (1999).

**Mais à quel besoin le concept de préservation de la culture répond-t-il ?**

Depuis toujours, l'homme a eu en soi le désir de garder, protéger et sauver des effets néfastes du temps, tous les objets ou traditions auxquels il associe un souvenir. On conserve, on étudie tout ce qui, dans l'évolution du temps et des significations, a été associé au terme patrimoine, pour la seule raison que l'élément matériel ou immatériel est un témoin de notre histoire, de notre mémoire et de notre identité.

Par sa nature, la culture n'a rien de statique, elle n'obéit pas à un prototype ou un modèle. Au contraire, elle ne cesse de changer et d'évoluer. Et l'intérêt touristique reflète ce processus dynamique, créatif et multiforme.

Pendant des siècles, la notion de « patrimoine » ne rassemblait que les formes d'art physiques, visibles et savantes. L'intérêt n'était porté que sur les chefs-d'œuvre des beaux arts et des arts appliqués qui pouvaient affirmer l'excellence de la civilisation occidentale.

Cette envie de sauvegarde a considérablement évolué, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, en passant d'un « intérêt national » à un « intérêt public » pour enfin aboutir à un intérêt « suffisant » au regard de la mémoire et de la diversité.

Inscrit dans cette nouvelle recherche d'identité, le thème du patrimoine immatériel semble s'imposer comme une réponse à une situation de crise face à certains risques d'uniformisation. Une direction nouvelle se développe, orientée sur la problématique : Comment préserver la diversité culturelle ?

Une ouverture positive qui s'accompagne, en même temps, d'un élargissement incontrôlé de la liste des biens à protéger et qui oblige l'Etat à réduire le poids de chaque intervention afin de pouvoir multiplier les aides. Un phénomène qui pourrait, peut-être, être amoindri avec une meilleure gestion de l'immense ressource touristique.

**Quelle est la valeur des mots et quels sont les concepts qui dérangent ?**

Depuis trop longtemps, la vision *occidentale et ethnocentrique de la culture* a occulté la richesse de la diversité culturelle des peuples colonisés et ainsi étiquetés comme «exotiques ou primitifs». Des peuples qualifiés de : sans histoire, sans écriture, sans religion, sans mœurs, sans lois et surtout sans « art », concept occidental et pour certains inapproprié dans ces contextes culturels.

Il faudra attendre la fin du XX<sup>e</sup> siècle pour que les valeurs de ces civilisations, trop souvent anéanties par l'ignorance et l'arrogance, soient respectées, acceptées et sauvegardées

## Antonella TURDO

comme les formes d'un pluralisme identitaire indispensable pour le « patrimoine commun de l'humanité ».

Mais les discriminations ne s'arrêtent pas à des critères de jugements externes. Une forme d'ethnocentrisme se développe même à l'intérieur de nos sociétés dites « supérieures ». Il s'agit d'un *exclusivisme culturel* qui amène à rejeter, en dehors des limites du concept de culture, toutes les valeurs qui ne reflètent pas les attitudes « officielles et cultivées » de la classe dominante. Il pousse ainsi à les reléguer à une appréciation, aujourd'hui interprétée malheureusement de façon négative, sous le nom de « folklore »<sup>3</sup>.

Mais, comment se fait le passage subtil entre ce que l'on méprise et ce que l'on appelle « folklore » et une représentation du patrimoine immatériel ?

Le terme « folklore<sup>4</sup> », qui recouvre le même champ que celui du patrimoine culturel immatériel, est perçu et employé de façon péjorative, au point de disparaître du vocabulaire de l'UNESCO au profit de l'expression : culture traditionnelle et populaire.

La connotation négative semble s'affirmer au moment de l'émergence des formes dictatoriales en Europe, où toutes les formes d'expression devaient se conformer à la volonté politique. Certains spectacles, pendant cette triste période de notre histoire, seront vidés de leur caractère spontané, de leur environnement et de leur rôle social parfois subversif<sup>5</sup>.

De nos jours, le terme « manifestations folkloriques », préjugé et méprisé, semble largement étiqueter un genre "artificiel" de musiques ou de spectacles soumis aux lois du marché. Et dans la majorité des cas, on associe à ces manifestations l'image de « manifestations touristiques ».

Dans cette nouvelle interprétation, le terme « touristique », aux cours des siècles, est à son tour associé à une image stéréotypée d'une pratique qui semble « banaliser le monde »<sup>6</sup>.

A l'évocation de l'expression « touriste-vacancier », l'image semble se focaliser sur une population homogène ou encore pire moutonnaire. Un myope prédateur, railleur, pressé et inculte qui « ne regarde – quand il le voit ! – que superficiellement le pays qu'il visite »<sup>7</sup>.

---

<sup>3</sup> Cirese Alberto M., *Cultura egemonica e culture subalterne*, Palermo, Palumbo Editore, 1973.

<sup>4</sup> Le terme « Folk-Lore » fut employé par l'Anglais W. J. Thoms en 1846 pour désigner les pratiques et traditions qui persistent dans des sociétés sans tradition écrite ou paysannes.

<sup>5</sup> UNESCO Conférence internationale sur la sauvegarde du patrimoine culturel matériel et immatériel : Vers une approche intégrée. Nara, Japon 20-23 octobre 2004. Réflexions sur l'évolution de la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de Chérif Khaznadar.

<sup>6</sup> Urbain Jean-Didier, *L'idiot du voyage*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1991.

## Antonella TURDO

Mais cette inquisition antitouristique est-elle vraiment valable ?

Il faut arrêter de penser que l'on se déplace sans désir de connaissance. Et même quand nous voyageons en groupe, nous n'avons pas forcément tous la même attitude, ni les mêmes attentes. De plus, arrêtons de penser que les locaux considéreraient tous les touristes comme des intrus et des barbares. « *Les touristes sont accueillis bien entendu en tant que touristes, avec le potentiel économique qu'ils représentent, mais aussi comme les représentants d'autres cultures à découvrir. Le plus souvent, il y a chez les deux parties un désir sincère de partage (...)* »<sup>8</sup>.

Si, parmi ces stéréotypes, la bonne direction est difficile à indiquer, sans risquer de tomber dans la mauvaise pratique, une chose est claire : nous savons bien ce que nous ne voulons pas, c'est-à-dire la marchandisation, l'homogénéisation et la manipulation du patrimoine culturel. Il sera indispensable d'éviter de commercialiser à tout prix les pratiques immatérielles. Il serait aussi indispensable de sensibiliser ceux qui seront vraiment prêts à s'en rapprocher.

Dans cette prospective, est-il préférable de pointer du doigt le public touristique comme une *tribu* à garder éloignée, en laissant les traces tangibles du patrimoine immatériel tomber dans l'oubli d'un musée ou faut-il chercher d'autres chemins pour le faire revivre ?

La contestation et les discours hostiles, que suscite la mobilisation des ressources culturelles à des fins touristiques, apparaissent liés au fait d'associer tourisme et patrimoine à une activité industrielle et soumise au principe d'une exploitation économique et commerciale qui rejette le terme de « conservation ».

Mais dans n'importe quel processus de développement, si l'on tend à épuiser la matière première de production, le processus n'offre aucune issue. La volonté des professionnels du tourisme et de la culture ne pourrait donc pas aller vers cette direction. Cette prise de conscience amène, au contraire, à la concrétisation d'un développement durable qui allie une logique équilibrée entre principe de conservation et développement d'un territoire. Dans ce chemin à parcourir, il faudra, tout d'abord, dépasser l'idée que patrimoine et développement économique sont des notions *a priori* antinomiques.

---

<sup>7</sup> Urbain Jean-Didier, *L'idiot du voyage*, op.cit., p.41.

<sup>8</sup> Robison Mike & Picard David, *Tourism, Culture and Sustainable Development*, UNESCO, 2006.

## **Antonella TURDO**

Plutôt que d'imaginer que le tourisme peut vider de sa substance ou modifier la signification du patrimoine culturel matériel et immatériel, n'est-il pas envisageable de prendre en considération qu'une mise en tourisme du patrimoine n'est pas qu'une simple reproduction passéiste et spectaculaire, mais plutôt un partage social et culturel entre individus ?

### **Le théâtre populaire des marionnettes**

Un cas emblématique, pour sa transversalité thématique et pour ses manifestations pluridisciplinaires, est sûrement le théâtre des marionnettes. Un cas d'héritage immatériel qui n'assure sa vitalité que s'il existe un public prêt à suivre les représentations mises en scène.

Un patrimoine d'un langage universel qui ne connaît pas de limites de frontières car il est évoqué, autrement que par des mots, aussi bien par des sons, des gestes et des images. Une forme théâtrale populaire et partagée avec un ancrage local et mondial lié à une période historique mais toujours d'actualité, liées au monde du spectacle qu'il soit profane ou religieux.

Un patrimoine qui met en jeu de nombreux éléments tangibles (marionnettes, scénario, décors, accessoires), et qui posent la question : faut-il les mettre à l'abri d'une vitrine, une fois le spectacle terminé pour toujours ? Mais il s'agit, toutefois, d'une tradition immatérielle parce qu'on a à faire à une représentation, une transmission orale de dialogues, en grande partie improvisés, et à la transmission d'un savoir faire des techniques de construction. Des représentations qui évoluent et s'adaptent aux changements socio-culturels, mais qui font souvent débat : est-ce que ces variations font partie d'une adaptation appréciable de la tradition, ou plutôt d'une dérive condamnable ?

### **Un cas de patrimoine immatériel sauvé par le public touristique ?**

L'Opera dei Pupi<sup>9</sup> est un patrimoine précieux pour l'histoire de la Sicile. Une identité qui fait partie de moi, qui m'évoque mon enfance, des images de fête et de convivialité sur une place. J'avais peut-être 4 ou 5 ans, et j'ai très peu de souvenirs de l'histoire mise en scène, la compréhension n'étant pas si facile pour un enfant. Mais il reste un souvenir spécial de l'atmosphère de ce monde magique que j'ai eu envie de redécouvrir depuis peu.

---

<sup>9</sup> Grandes marionnettes à triangle, spécifiques du sud de l'Italie.

## Antonella TURDO

Relevant de la tradition orale « *le théâtre des marionnettes est un art populaire. Issu du peuple et il s'adresse (ou plutôt s'adressait) au peuple* ». Un double que l'homme crée pour transmettre la connaissance des mythes et aborder des problèmes de société<sup>10</sup>.

L'Opera dei Pupi a été déclarée, en juin 2001, « chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité » car il constitue, en Italie, l'exemple unique de tradition ininterrompue au travers de l'histoire. Une tradition qui a su survivre aux bouleversements économiques et sociaux engendrés dans les années cinquante. Une disparition évitée, dans ces temps difficiles, grâce au courage de certaines familles et, dans le cas spécifique de la ville de Palerme, grâce à la présence d'un nouveau public : le public touristique.

Ce théâtre, né au début du XIX<sup>e</sup> siècle n'était pas un simple divertissement. Il mettait en scène, pour un public adulte, des histoires inspirées de l'épopée chevaleresque médiévale, de la poésie italienne de la Renaissance, de la vie des Saints ou encore d'histoires de bandits célèbres. Une art qui reflétait une époque et des mentalités, en fait, « *Alors que l'Italie était en pleine période romantique, que les idées libérales et les exigences de liberté se diffusaient, en Sicile régnaient les Bourbons qui hostiles à tout renouvellement, imposait un système féodal* <sup>11</sup> ». Les combats de Charlemagne et ses paladins réinterprétaient donc l'oppression du peuple face au pouvoir ou l'hostilité envers l'Etat, le besoin de justice, de victoire du bien sur le mal et l'illusion de chasser un tyran qui l'opprimait sans cesse.

Cette culture « illégitime », souvent interdite, contrôlée et poursuivie par la Police des Bourbons à cause de son caractère tumultueux, représentait une activité de loisirs et un moyen d'instruction, accessible financièrement, par les classes populaires. Mais bientôt celles-ci s'en éloignent, à la suite du miracle économique italien aux alentours des années '50-60. En fait, « *Sortir d'une condition inférieure devenait une aspiration commune qui pouvait engendrer la négation de sa propre culture (...) refuser le dialecte, désertier les fêtes populaires et par conséquent le théâtre traditionnel. En plus, ce dernier avait de très sérieux concurrents : le cinéma à bon marché et la télévision toujours plus présente, même dans les maisons populaires* <sup>12</sup> ». Les quartiers de la ville historique, émetteurs de ce public, se dépeuplaient et les habitants

---

<sup>10</sup> Oleka Darkowska-Nidzgorska, "théâtre populaire de marionnettes, CEEBA Publications, Série II vol.60, 1980.

<sup>11</sup> Mimmo Cuticchio e Salvo Licata, *Visita guidata all'Opera dei pupi*, Palermo, Associazione Figli d'Arte Cuticchio, 1989.

<sup>12</sup> Janne Vibaeck, *Sauver une culture, Le Musée International de la Marionnette de Palerme*, in *Carnet de la Marionnette 3, Actualité du patrimoine*, France, L'entretemps éditions, 2007.

## Antonella TURDO

préfèrent déménager dans le nouveau quartier-ghetto que la spéculation immobilière érigea.

A travers ces difficultés, la plupart des fils de l'art préféraient s'orienter vers des professions plus lucratives, et sur la ville de Palerme seulement trois vieilles familles résistent : les Argento, Cuticchio et Mancuso. Ils s'adapteront, pour faire survivre leur art, à un nouveau public venu à la recherche des traditions locales.

L'appauvrissement de la structure narrative du théâtre, qui encore au début du XX<sup>e</sup> siècle comportait un cycle d'environ 360 épisodes pendant l'année, et la sélection de scènes et d'effets spéciaux pour rendre le spectacle beaucoup plus attrayant, n'est pas lié directement à un effet de « touristification ». Ainsi, en étant réaliste soit on prédisait la mort de cette tradition. Ou, au contraire, on avouait que, sans de telles transformations, la mise en scène d'origine aurait été insupportable et donc peu suivie par un spectateur d'aujourd'hui. Ce nouveau rôle à jouer répond donc à un besoin d'adaptation, comme chaque forme d'art vivant, à l'intérêt de son nouveau public : jeunes, étudiants, intellectuels, touristes, caractérisé par de nouvelles exigences de goûts ou bien par la durée du temps dont il dispose.

### **La nouvelle direction peut-elle être marquée par le dialogue, l'ouverture envers les autres et la mise en réseau des acteurs locaux ?**

Il faut parfois avouer que : « *L'intérêt pour les marionnettes comme "objet de patrimoine" est très faible dans les institutions. (...) Les pouvoirs publics ne se sentent visiblement pas concernés par la vie ou la survie des compagnies qui conservent la mémoire (...) Nous sommes bien loin des trésors nationaux japonais !<sup>13</sup> »*

Si, donc, les financements de la part des institutions publiques sont faibles, encore une fois pouvons-nous affirmer qu'une forme de tourisme responsable, qui permet de se rapprocher du présent et de la culture vivante d'un territoire, soit là pour nous aider ?

Dans cette démarche fragile à approcher, un appui est offert par les nombreuses réflexions juridiques et techniques, les chartes et les conventions internationales, qui se focalisent sur le respect de ces ressources et cherchent à nous indiquer la bonne voie pour la mise en valeur d'un passé vivant, porteur de savoir et nécessaire à la vie du présent.

---

<sup>13</sup> Alain Guillemin, *Le théâtre Louis Richard : 1884-2006 Quatre générations de montreurs de marionnettes*, in *Carnet de la Marionnette 3, Actualité du patrimoine*, op. cit.

## **Antonella TURDO**

Mais, si cette énorme richesse patrimoniale peut représenter une énorme ressource économique, surtout pour des pays en voie de développement, cette mise en tourisme doit s'effectuer selon certains principes de respect envers la communauté locale et les touristes.

- Il devient impératif, afin d'éviter de mauvaises pratiques et des incompréhensions, de renforcer le partenariat, le dialogue et les échanges entre les familles d'artistes, les musées, les universités, les chercheurs et les différents publics ;
- Pour procéder dans le respect des cultures, une démarche concertée et multidisciplinaire des professionnels de la culture et du tourisme, public et privé, semble également indispensable ;
- Le public touristique doit être sensibilisé à la fragilité de ce patrimoine à travers l'aide des organismes du voyage, des guides touristiques et des guides conférenciers ;
- La meilleure façon de redonner son sens au théâtre est qu'il puisse se « donner en spectacle ». Donc pourquoi ne pas sensibiliser les élus et le public local à travers un retour des ces spectacles dans la rue pendant les fêtes populaires et non pas uniquement lors de manifestations pendant un festival.

Je me demande si la crainte d'une possible décadence de ce patrimoine si fragile est vraiment imputable au tourisme ou plutôt à certains acteurs du patrimoine immatériel : c'est-à-dire ceux qui s'improvisent comme de véritables porteurs de cette tradition.

Le tourisme, à mon avis, peut assurer un nouveau public et une nouvelle économie qui peut motiver les fils ou les élèves de ces maîtres de théâtre à recevoir la transmission de ce savoir. Au contraire ce qui peut devenir dangereux et qui mérite une sorte de « contrôle de qualité » de la part des institutions, c'est la naissance, pour des intérêts uniquement économiques, de groupes pas véritablement porteurs de cette tradition. Tout en sachant qu'une reconnaissance mondiale, comme celle de l'UNESCO, peut représenter un véritable miroir aux alouettes.

Pour conclure, je voudrais juste partager l'idée que, souvent, on sent le besoin d'aller voir ailleurs et de s'éloigner de sa culture, pour finalement s'en rapprocher et la sentir sienne. Moi, c'est ce qui m'est arrivé.

Si quelqu'un pense qu'on est loin du respect de la tradition, j'ai envie de lui répondre qu'il est plus intéressant de se poser des questions pour trouver le bon chemin afin d'assurer cet héritage, plutôt que de s'enfermer dans certains préjugés, de refuser le dialogue et de laisser mourir cette riche diversité culturelle...

## **Antonella TURDO**

Et je me pose encore une question : La nouvelle frontière d'implication et de respect de la population locale dans le développement durable ne devrait-elle pas finalement se réaliser dans le partage et dans une meilleure compréhension de la culture vivante avec l'autre?